

Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés (LARESCO) de l'UQAT

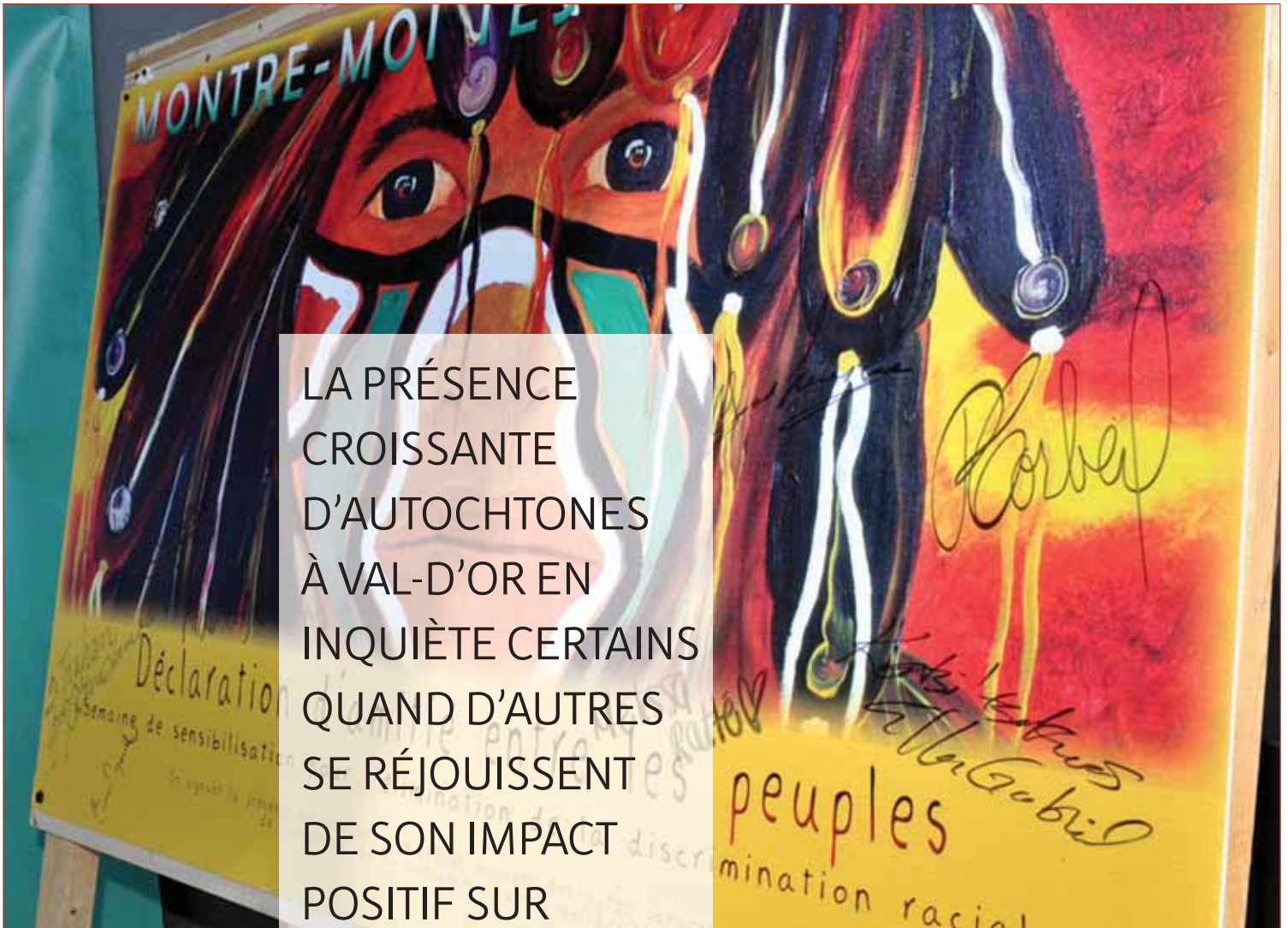
LARESCO

# Autochtones et Non-autochtones à Val-d'Or, **BONS VOISINS?**

Suzanne Dugré  
André Gagnon  
Patrice LeBlanc  
Bruno Sioui  
Daniel Thomas



Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue



LA PRÉSENCE  
CROISSANTE  
D'AUTOCHTONES  
À VAL-D'OR EN  
INQUIÈTE CERTAINS  
QUAND D'AUTRES  
SE RÉJOUISSENT  
DE SON IMPACT  
POSITIF SUR

L'ÉCONOMIE.  
PAR AILLEURS,  
PLUSIEURS  
AUTOCHTONES SE  
DISENT VICTIMES  
DE RACISME ET DE  
DISCRIMINATION.

**QU'EN EST-IL  
VRAIMENT?**

Le Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés (LARESCO) de l'UQAT a donc cherché à mieux comprendre les relations entre les Autochtones et les Non-autochtones à Val-d'Or. Il a recueilli des informations auprès de la population de Val-d'Or et des environs, ainsi qu'auprès d'associations communautaires et d'affaires et d'organismes publics entre 2006 et 2008.



**DE FAÇON GÉNÉRALE**, les relations semblent plus harmonieuses d'une part, lorsque les groupes en présence accordent une grande importance à leurs échanges et d'autre part, quand ces échanges impliquent des personnes soucieuses, voire curieuses de la culture des autres. À l'inverse, l'indifférence envers la culture du groupe minoritaire et le désir d'éviter les contacts pavent la voie au conflit. La réalité observée à Val-d'Or se situe entre ces deux positions extrêmes.



## 1. DES RELATIONS NOMBREUSES ET VARIÉES

**DEPUIS TRÈS LONGTEMPS**, des Autochtones résident et transitent à Val-d'Or. En 2006, 30 600 personnes habitent la ville de Val-d'Or, dont 805 déclarent avoir une identité autochtone, ce qui représente 2,6% de la population. Dans l'ensemble de la MRC de la Vallée-de-l'Or, 2 825 personnes déclarent une identité autochtone, soit 6,8% des 41 275 résidents. Le nombre et la proportion de la population autochtone de Val-d'Or augmentent régulièrement au fil des années; il s'agit d'une population jeune et en croissance démographique.

Par ailleurs, la perception du nombre d'Autochtones résidant à Val-d'Or varie beaucoup selon le groupe de personnes interrogées. Si les Autochtones évaluent ce nombre à 1 500 personnes, en moyenne, les Non-autochtones l'estiment, pour leur part, à un peu plus de 4 000. Une partie de cet écart s'explique par le fait que les Non-autochtones font difficilement la différence entre les Autochtones résidant à Val-d'Or et ceux qui sont de passage.

En effet, en plus des résidents permanents de la ville, Val-d'Or attire, en tant que centre d'activités et de services, des personnes des communautés algonquines environnantes (Lac Simon, Kitcisakik) ainsi que des communautés autochtones des territoires cri de la Baie James (Eeyou Istchee). Ces gens y viennent régulièrement et y séjournent de façon temporaire ou pour de plus longues périodes. On estime ainsi que plusieurs milliers de personnes des communautés cries et algonquines fréquentent annuellement les services de santé situés à Val-d'Or.

Les Autochtones et les Non-autochtones interrogés s'identifient fortement à leur groupe ethnoculturel respectif (par exemple, Québécois, Algonquin, Cri). Ce sentiment d'appartenance est encore plus marqué chez les Autochtones.

Chez les Non-autochtones, 60% affirment compter des Autochtones parmi leurs amis ou leurs connaissances proches; 16% des personnes qui ont des amis autochtones disent les fréquenter tous les jours ou presque. Le fait d'avoir ou non des amis autochtones ou d'avoir des contacts fréquents avec eux n'est pas relié au nombre d'années de résidence à Val-d'Or.

Parmi les Autochtones, 95% affirment compter des Non-autochtones parmi leurs amis ou leurs connaissances proches; 25% de ces personnes disent les fréquenter tous les jours ou presque. Résider ou être de passage à Val-d'Or n'entraîne pas de différence quant au fait d'avoir des amis non-autochtones. Par contre, les Autochtones résidant à Val-d'Or disent avoir des contacts un peu plus fréquents avec leurs amis non-autochtones que les Autochtones de passage.

Des relations entre Autochtones et Non-autochtones se nouent aussi au sein d'organismes qui desservent la population. Ainsi, Val-d'Or compte 158 associations communautaires et d'affaires, dont une dizaine d'associations autochtones, ainsi qu'une vaste gamme d'institutions publiques, notamment dans les domaines de l'éducation (primaire, secondaire, collégiale et universitaire), de la santé, des services sociaux, des services policiers et des services municipaux. Ces organismes offrent des services aux résidents de la ville et aux communautés avoisinantes ou éloignées.

*Le nombre et la proportion de la population autochtone de Val-d'Or augmentent régulièrement au fil des années; il s'agit d'une population jeune et en croissance démographique.*



*Il importe également de souligner dans le dossier de la construction*

## 2. DES RELATIONS AMBIVALENTES

**VAL-D'OR CONSTITUE UN LIEU** où différentes nations autochtones côtoient régulièrement la communauté non autochtone majoritaire. Malgré certaines concentrations résidentielles, des résidents permanents autochtones demeurent dans tous les quartiers de la ville.

La grande majorité des Autochtones (87%) et des Non-autochtones (82%) interrogés affirment se sentir à l'aise et ouverts lorsqu'ils sont en présence d'une personne de l'autre groupe. De plus, 86% des Autochtones ont des attitudes positives à l'égard des Non-autochtones. Leurs attitudes se caractérisent par le respect et l'ouverture. Par contre, 60% des Autochtones considèrent que leurs besoins sont fréquemment ignorés par les gouvernements et 50% estiment que les Non-Autochtones sont souvent hostiles à leur égard.

Les attitudes des Non-autochtones à l'égard des Autochtones sont plus teintées d'ambivalence. D'une part, 87% des Non-autochtones affirment respecter les coutumes et les traditions des Autochtones et 70% souhaitent en connaître davantage sur leur histoire et leur culture. D'autre part, 68% des Non-Autochtones soutiennent que les Autochtones exagèrent en ce qui concerne leurs droits et qu'ils devraient faire plus d'efforts pour s'intégrer à la société moderne, et 80% affirment que les Autochtones bénéficient de trop d'avantages financiers de la part des gouvernements.

Un peu plus de la moitié des Autochtones (52%) perçoivent que les relations avec les Non-autochtones sont négatives : ces relations comportent surtout de la méconnaissance et de la tension, mais les Autochtones y discernent aussi de l'ouverture. Pour 75% des Non-autochtones, les relations entre les deux groupes sont négatives, étant marquées surtout par la méconnaissance, la tension, le conflit, le rejet et l'indifférence.

Les Non-autochtones (33%) sont moins nombreux que les Autochtones (61%) à percevoir que ces derniers sont victimes de discrimination à Val-d'Or. Pour les Non-autochtones, la discrimination vécue par les Autochtones concerne surtout le logement et l'emploi. Pour les Autochtones, le logement est également le premier domaine de discrimination, mais ils relèvent aussi de la discrimination dans les services sociaux, la sécurité publique (police), l'emploi, les médias et la justice. Par ailleurs, les attentes réciproques sont plutôt positives, ainsi tant les Non-autochtones (55%) que les Autochtones (64%) interrogés estiment que les membres de l'autre groupe trouvent important d'avoir de bonnes relations intergroupes.

Parmi les 71 associations communautaires ou d'affaires non-autochtones interrogées au téléphone, seulement 14 n'ont pas de membres ou d'utilisateurs autochtones. Quant aux dix associations communautaires ou d'affaires autochtones, une seule compte exclusivement des Autochtones comme membres ou usagers. En somme, Autochtones et Non-autochtones se côtoient et collaborent fréquemment dans les associations locales, ce qui reflète l'importance accordée aux interactions avec des personnes de l'autre groupe.







*les bons rapports entre Val-d'Or et le Centre d'Amitié autochtone, tout comme l'implication de la Ville du Pavillon Premières Nations de l'UQAT.*



PHOTO: PAUL BRINDAMOUR

Selon 84% (27 sur 32) des associations rencontrées, il est important d'avoir des contacts avec les autres groupes culturels (autochtones et non-autochtones) et que les Autochtones maintiennent leur culture. Par ailleurs, 13% des associations (4 sur 32) estiment que la culture des personnes ne devrait pas être prise en compte dans la façon dont les services sont donnés. Parmi les responsables des associations rencontrées, une seule estime que les Autochtones devraient adopter complètement les façons de faire de la majorité non-autochtone.

Les analyses des institutions publiques montrent que les échanges intergroupes tendent vers l'harmonie en éducation et en santé. En revanche, il y a lieu de brosser un portrait différent des rapports politiques entre la Ville de Val-d'Or et les instances algonquines, c'est-à-dire le Conseil de la Nation anishnabe du Lac Simon et le Conseil des anicinapek de Kitcisakik, et le Conseil tribal de la Nation algonquine. Les documents produits par la Ville de Val-d'Or témoignent à la fois d'une politique d'ouverture envers la culture des Autochtones et de l'importance de maintenir des échanges économiques. Pourtant, si plusieurs projets de la Nation crie ont été appuyés financièrement, un seul projet de la Nation algonquine a été financé entre 2001 et 2006.

Appelés à décrire et à qualifier leurs relations avec la Ville, les leaders de Lac Simon et de Kitcisakik ont indiqué que le dialogue était assez difficile. Selon eux, le conflit provient de la réticence de la Ville à reconnaître qu'elle se situe en territoire algonquin et à discuter d'un plan de développement et de partage des ressources du territoire. Par ailleurs, le Conseil tribal ne considère pas les représentants de la Ville de Val-d'Or comme des interlocuteurs légitimes, déclinant les invitations et privilégiant des négociations avec les gouvernements provincial et fédéral.

Notre étude des interactions entre la Ville et ses interlocuteurs politiques de la Nation crie arrive à des constats plus positifs puisque les deux parties semblent en tirer profit. Il importe également de souligner les bons rapports entre Val-d'Or et le Centre d'Amitié autochtone, tout comme l'implication de la Ville dans le dossier de la construction du Pavillon Premières Nations de l'UQAT. En matière de services policiers et de services sociaux, des tensions épisodiques sont ressenties particulièrement lorsque la Sûreté du Québec ou la Direction de la protection de la jeunesse intervient auprès des résidents de Lac Simon ou de Kitcisakik. Les facteurs expliquant ces tensions seront abordés dans la section suivante.



PHOTO: PAUL BRINDAMOUR

# 3. OUVERTURE ET PROXIMITÉ

**DEUX FACTEURS CONTRIBUENT** à la qualité des relations entre les groupes : être ouvert à ce que les autres groupes conservent leur culture et favoriser les contacts entre les groupes. Nous avons demandé aux participants d'exprimer leur accord avec des énoncés tels que « **Je crois que c'est important que les Autochtones conservent leur culture** » et « **Je crois que c'est important que les Autochtones soient en contact avec les Non-autochtones** ». Nous les avons également questionnés sur ce qu'ils croient être la position de l'autre groupe sur ces mêmes énoncés.

Les figures présentent les réponses des participants autochtones et non-autochtones. Un constat important se dégage de leurs réponses : les membres des deux groupes ont une perception faussée de la position de l'autre groupe. Par exemple, 86 % des Non-autochtones croient qu'il est important que les Autochtones conservent leur culture alors que 62 % des Autochtones croient que les Non-autochtones trouvent important que les Autochtones conservent leur culture. De même, 77 % des Autochtones croient que c'est important d'être en contact avec les Non-autochtones alors que seulement 29 % des Non-autochtones croient que les Autochtones trouvent important d'être en contact avec eux.

Les facteurs liés aux attitudes négatives envers l'autre groupe sont très différents chez les participants autochtones et non-autochtones. Ainsi, les Autochtones qui ont tendance à avoir des attitudes négatives envers les Non-autochtones ont également tendance à :

1. être mal à l'aise lorsqu'ils sont en présence de Non-autochtones ;
2. s'identifier fortement à leur groupe (par exemple Algonquins, Cris, Premières Nations) ;
3. percevoir que les relations entre Autochtones et Non-autochtones à Val-d'Or sont négatives ;
4. avoir peu d'amis ou de connaissances proches parmi les Non-autochtones ;
5. percevoir un niveau élevé de discrimination envers les Autochtones à Val-d'Or.

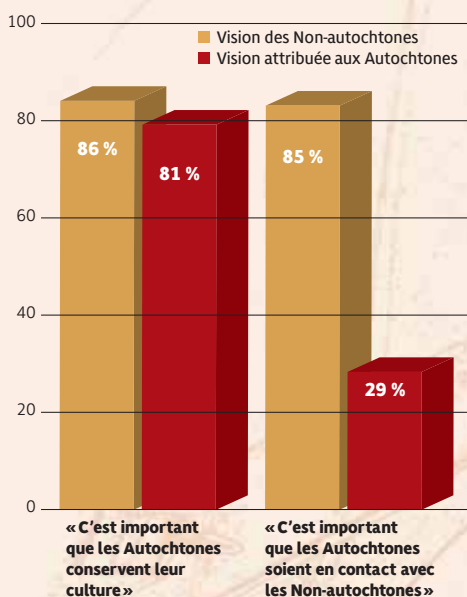
Les Non-autochtones qui ont tendance à avoir des attitudes négatives envers les Autochtones ont également tendance à :

1. percevoir que les Autochtones bénéficient de plus d'avantages financiers qu'ils ne devraient ;
2. avoir une perception défavorable des différentes nations autochtones ;
3. penser que les Autochtones ne trouvent pas important d'avoir de bonnes relations avec les Non-autochtones ;
4. ne pas participer à des activités du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or ;
5. percevoir les valeurs, les croyances, les traditions et le mode de vie des Autochtones comme étant incompatibles avec les leurs ;
6. soutenir qu'il n'est pas important pour les Autochtones de conserver leur culture ;
7. affirmer qu'il y a trop d'Autochtones à Val-d'Or ;
8. percevoir que les relations entre Autochtones et Non-autochtones à Val-d'Or sont négatives.

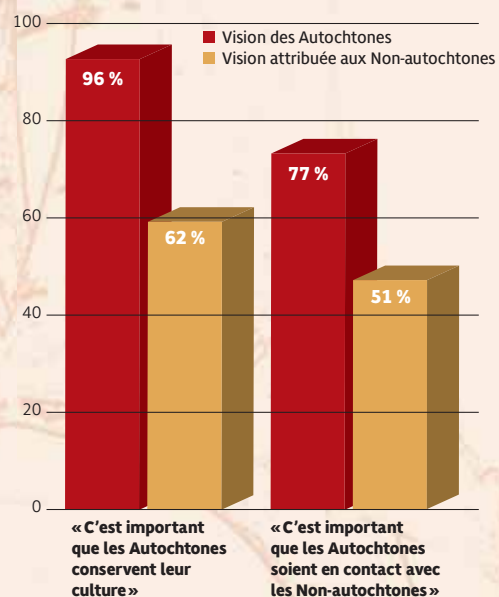
Les Non-autochtones qui ont des attitudes négatives envers les Autochtones sont plus souvent des hommes, plus âgés et moins scolarisés.

Les associations communautaires et d'affaires qui sont ouvertes à ce que les Autochtones conservent leur culture et favorables aux contacts entre les groupes ont toutes en commun une volonté de collaborer, de travailler ou de donner des services aux personnes de l'autre groupe culturel. Celles dont cette volonté est la plus forte ont une ouverture à la culture de l'autre groupe et connaissent son histoire. Ces associations ont adapté leurs services, ont réalisé des expériences de collaboration réussies et elles affirment l'importance du respect de l'autre culture. Par ailleurs, celles dont cette volonté est moindre n'ont pas d'usagers autochtones même si elles expriment clairement le souhait de travailler avec ceux-ci. De plus, elles appréhendent des difficultés même si elles ne sont pas actuellement en relation avec l'autre groupe culturel.

**RÉPONSES DES PERSONNES NON-AUTOCHTONES**



**RÉPONSES DES PERSONNES AUTOCHTONES**





*Notre étude met aussi en lumière l'impact positif du désir réciproque d'échanges économiques et culturels entre la Ville de Val-d'Or et les institutions crie. Par ailleurs, nous observons chez plusieurs leaders algonquins ainsi qu'à la mairie une attitude réfractaire au dialogue. Les analyses nous indiquent que cette relation problématique ne reflète pas les relations entre simples citoyens.*

PHOTO PAUL BRINDAMOUR



L'association qui ne trouve pas important que les Autochtones conservent leur culture dessert tout de même une clientèle autochtone. Elle n'a pas de documentation sur les services aux Autochtones et ne leur offre aucun service spécifique ou adapté. Cette association se dit ouverte aux Autochtones bien qu'elle souligne sa méconnaissance de leur culture et mentionne ses difficultés à les desservir.

Les associations qui estiment que la culture des personnes ne devrait pas être considérée accueillent aussi des usagers autochtones. Elles centrent leurs interventions sur l'individu et estiment que les langues et la culture autochtone sont disparues.

Plusieurs associations communautaires et d'affaires souhaitent avoir accès à des documents d'information et à des personnes ressources qui les aideraient à mieux connaître la culture autochtone. Elles souhaitent être mieux outillées pour favoriser l'intégration entre les groupes culturels. La presque totalité des associations expriment une volonté de travailler à l'amélioration des relations malgré les difficultés rencontrées.

En ce qui concerne les institutions publiques, les relations entre Non-autochtones et Autochtones varient selon le contexte. En éducation et en santé, la volonté d'interagir est réciproque et les dirigeants recherchent, à travers le dialogue, des façons de façonner des programmes et des services adaptés aux besoins des usagers selon les ressources disponibles. Les relations sont la plupart du temps harmonieuses.

Nous constatons des rapports plus problématiques entre la Sûreté du Québec et les institutions autochtones. La Sûreté intervient de manière ponctuelle dans les communautés algonquines et les échanges interculturels ne s'inscrivent pas comme l'une de ses priorités. En dépit des initiatives de quelques agents et dirigeants désireux de mieux connaître le contexte de vie des groupes autochtones, la mission des policiers consiste à faire respecter la loi peu importe l'origine des contrevenants. Cette mission, de toute évidence incontournable, ne facilite pas les relations harmonieuses.



PHOTO PAUL BRINDAMOUR

Comme les policiers, la Direction de la protection de la jeunesse intervient à l'intérieur d'un cadre légal qui la conduit dans les communautés autochtones. Les orientations 2006-2009 du Centre jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue prévoient une intensification des rapports de collaboration avec les institutions autochtones. Nos analyses réalisées en 2007, ont révélé des relations tendues entre les Autochtones de la Vallée-de-l'Or et le Centre jeunesse de qui les Conseils du Lac Simon et de Kitcisakik exigent davantage de souplesse dans l'application de la loi et des règlements. Depuis, le Centre jeunesse a mis en place, de concert avec les communautés algonquines, des programmes et des services qui tiennent compte de la culture des Autochtones : l'inauguration récente du foyer de groupe de Louvicourt en témoigne concrètement.

Notre étude met aussi en lumière l'impact positif du désir réciproque d'échanges économiques et culturels entre la Ville de Val-d'Or et les institutions crie. Par ailleurs, nous observons chez plusieurs leaders algonquins ainsi qu'à la mairie une attitude réfractaire au dialogue. Les analyses nous indiquent que cette relation problématique ne reflète pas les relations entre simples citoyens.



PHOTO PAUL BRINDAMOUR



PHOTO PAUL BRINDAMOUR



PHOTO PAUL BRINDAMOUR

## 4. PISTES D'ACTION

**LES PARTENAIRES DU PROJET SONT D'AVIS** que la responsabilité de promouvoir des relations harmonieuses doit être partagée entre les instances autochtones et non-autochtones. Ils proposent quelques pistes d'action.

- › Travailler ensemble à élaborer les bases d'un vrai projet de société de cohabitation.
- › Embaucher des agents de liaison autochtones dans les différentes institutions publiques.
- › Encourager les Autochtones à s'impliquer socialement dans différents comités et organismes de la région.
- › Contribuer à la mise sur pied d'une association des ambassadeurs des nations autochtones.
- › Soutenir l'organisation d'activités interculturelles par les communautés autochtones.
- › Soutenir et diffuser largement les réalisations conjointes des Autochtones et des Non-autochtones dans tous les domaines.



PHOTO: PAUL BRINDACOUR

### VOCABULAIRE

**Autochtone ou personne déclarant une identité autochtone :** Lors du recensement canadien, personne qui déclare appartenir à au moins un groupe autochtone, c'est-à-dire Indien du Canada, Métis ou Inuit.

**Bande / Conseil de bande :** Une bande est constituée d'un groupe d'Indiens au profit duquel des terres de la Couronne ont été réservées en vertu des dispositions de la *Loi sur les Indiens*. Chaque bande possède un Conseil de bande, généralement formé d'un chef et de conseillers élus par les membres résidents et non résidents. Le Conseil de bande dirige les affaires courantes de la communauté.

**Conseil tribal :** Instance politique régionale qui offre des services à un groupe de communautés dans la poursuite d'objectifs communs. Par exemple, le Conseil tribal de la Nation Algonquienne Anishinabeg se préoccupe de la protection et de l'avancement des droits aborigènes de ses communautés membres qui incluent notamment le Lac Simon et Kitchisakik.

### MÉTHODOLOGIE

Les informations sur la population sont tirées du recensement canadien de 2006. Elles ont été complétées par des observations sur les lieux de résidence réalisées entre 2006 et 2008.

Pour connaître l'opinion de la population générale, nous avons rencontré en entrevue 303 personnes non autochtones résidant à Val-d'Or et 111 personnes autochtones (44 résidents et 67 de passage à Val-d'Or) au cours de l'été 2008. Cet échantillon, constitué avec la technique boule de neige, est représentatif de l'ensemble de la population, sauf qu'il est un peu plus scolarisé.

Pour connaître le point de vue des associations communautaires et d'affaires, nous avons d'abord recensé 158 associations situées à Val-d'Or, puis réalisé au cours de l'automne 2007, une entrevue téléphonique auprès de 81 de ces associations. À l'hiver 2008, nous avons mené une entrevue en profondeur auprès de 32 associations communautaires et d'affaires.

Pour connaître le point de vue des institutions publiques situées à Val-d'Or sur la qualité des relations entre le groupe majoritaire non autochtone et les groupes minoritaires autochtones présents dans la région, nous avons analysé la documentation produite par ces organismes et ensuite rencontré en entrevue des gestionnaires de services d'éducation, de soins de santé, de services sociaux, de services de police et de services municipaux à Val-d'Or ainsi qu'au Lac Simon et à Kitchisakik. Ces informations ont été recueillies en 2006 et 2007.

## LES PARTENAIRES DU PROJET



Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue



## PARTENAIRES FINANCIERS



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Canada



Réseau de recherche et de connaissances  
relatives aux peuples autochtones

**Agentes de recherche:** Anne Cazin, Monique Paquet

**Étudiants:** Christopher Bacon-Lacasse, Cindy Charland, Frédérique Cornellier, Audrey Daigle, Nadine Isabelle Durette, Jamie Houle, Tina Houle, Marie-Hélène Massy-Emond, Stéphanie Morin, Annie Moushoom, Andréanne Sauvageau